LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

ELIZABETH COSTELLO

SEPT LEÇONS ET CINQ CONTES MORAUX

d'après *Elizabeth Costello*, *L'Homme ralenti*, *L'Abattoir de verre* de John Maxwell Coetzee
mise en scène Krzysztof Warlikowski

5 – 16 février 2025

PLAN BEY

Contacts presse
Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny
assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier et visuels disponibles auprès de Plan Bey

Elizabeth Costello

spectacle en polonais surtitré en français et en anglais
du 5 au 16 février 2025 au Grand théâtre
du mardi au samedi à 19h30 et dimanche à 15h
relâche dimanche 9 février
• durée 4h incluant un entracte

équipe artistique

d'après *Elizabeth Costello, L'Homme ralenti, L'Abattoir de verre* de John Maxwell Coetzee
mise en scène Krzysztof Warlikowski

avec Mariusz Bonaszewski, Andrzej Chyra, Magdalena Cielecka, Ewa Dałkowska,Bartosz Gelner, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Jadwiga Jankowska-Cieślak, Maja Komorowska, Hiroaki Murakami, Maja Ostaszewska, Ewelina Pankowska, Jacek Poniedziałek, Magdalena Popławska
costumes et décor Małgorzata Szczęśniak
lumières Felice Ross
scénario Piotr Gruszczyński, Krzysztof Warlikowski
collaboration au texte Łukasz Chotkowski, Mateusz Górniak, Anna Lewandowska

dramaturgie Piotr Gruszczyński
collaboration artistique Claude Bardouil
musique Paweł Mykietyn
vidéo Kamil Polak
maquillages Monika Kaleta
assistanat à la mise en scène Jeremi Pedowicz
traduction du texte en français Margot Carlier
traduction du texte en anglais Artur Zapałowski
surtitrage Zofia Szymanowska

équipe technique

directeur technique Paweł Kamionka
régisseur plateau Łukasz Jóźków
régisseur lumière Dariusz Adamski
régisseur son Mirosław Burkot
régisseur vidéo Tomasz Jóźwin
cameraman Bartłomiej Zawiła
habilleurs Kajetan Korcz, Joanna Kotowicz, Sylwia Szefer
maquillages et coiffures Joanna Chudyk, Agnieszka Rębecka
accessoires Tomasz Laskowski
machinistes Wojciech Sadowski, Łukasz Żukowski
assistante à la scenographie Saskia Hellmann
assistant à l'équipe artistique Maciej Krysz

production

Nowy Teatr – Varsovie

coproduction La Colline – théâtre national, Schauspiel Stuttgart, Festival d'Avignon, Théâtre de Liège, Athens Epidaurus Festival, Les Théâtres de la ville de Luxembourg, Malta Festival Poznań 2024
avec le soutien de Ministry of Culture and National Heritage (Pologne)
avec l'aide de Kinoteka – Varsovie, de l'Institut français de Pologne et de l'Institut Adam Mickiewicz

L'Institut Adam Mickiewicz est le principal partenaire de la tournée européenne 2024/2025.

Ministry of Culture and National Heritage
Republic of Poland
ADAM MICKIEWICZ INSTITUTE
Co-financed by the Minister of Culture and National Heritage of the Republic of Poland

Le spectacle a été créé le 11 avril 2024 au Nowy Teatr de Varsovie.

crédits complémentaires
Le texte de la pièce inclut des extraits des œuvres littéraires :
J.M. Coetzee, *Elizabeth Costello,* traduit en polonais par Zbigniew Batko
J.M. Coetzee, *Slow Man*, traduit en polonais par Magdalena Konikowska
J.M. Coetzee, *As a Woman Grows Older*, *Vanity*, *The Glass Abattoir* traduits en polonais par Jacek Poniedziałek

Copyright pour *Elizabeth Costello* © 2003 par J.M. Coetzee
Copyright pour *Slow Man* © 2005 par J.M. Coetzee
Copyright pour *Moral Tales* © 2017 par J.M. Coetzee
Copyright pour *Interview* © 2018 par J.M. Coetzee ; Soledad Costantini
Arrangement par l'Agence Peter Lampack, Inc.

Philippe Parreno, *Anywhere Out of the World*, 2000
Sophie Calle, *La dernière image*, Istanbul 2010 traduit en polonais par Agata Kozak
Sophie Calle, *Des histoires vraies* © Actes Sud, Arles 2018 traduit en polonais par Agnieszka Grudzińska
Sophie Calle, *North Pole*, 2009
Franz Kafka,*Report to the Academy*, traduit en polonais par Juliusz Kydryński
Johann Wolfgang von Goethe, *Faust*, traduit en polonais par Jacek St. Buras
Frances Farmer, *God is Dying*, 1931

Billetterie
01 44 62 52 52 de 14h à 18h du mardi au vendredi
sur place à la billetterie du théâtre du mercredi au vendredi aux mêmes horaires
et billetterie.colline.fr
15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr
Tarifs
• avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
• sans carte
plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
plus de 65 ans 27 €

Qu'est-ce que l'avenir, après tout, sinon une structure d'espoir et d'attentes ? Il a son siège dans l'esprit ; il n'a aucune réalité.

—

J. M. Coetzee, *Elizabeth Costello*

Il y a vingt-cinq ans, John Maxwell Coetzee crée le personnage de fiction Elizabeth Costello, une romancière et polémiste australienne à succès au crépuscule de son existence. Envahissant peu à peu toute l'œuvre de l'écrivain sud-africain, il lui consacre l'année même où il reçoit le prix Nobel de littérature un roman éponyme, portrait d'une vieille dame rongée par le doute sur le pouvoir de la littérature face à la solitude. L'héroïne de fiction se transforme alors en alter ego vital de Coetzee, décalé et ironique. Dans un monde englué dans ses certitudes et ses préjugés, telle un dibbouk ou un fantôme, elle vient hanter son créateur et parler en son nom.
Lui aussi fasciné par ce personnage imaginaire, Krzysztof Warlikowski l'invite dans cinq de ses spectacles jusqu'à lui offrir aujourd'hui le premier rôle. Après *L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood* présenté à La Colline en 2022, le metteur en scène polonais s'aventure à nouveau sur le terrain des images, des visions, des cauchemars et des fantasmes, quant à l'impossibilité de vivre sans compromis.

Elizabeth Costello. – La question que je me pose à présent, c'est : toute cette beauté, quel bien m'a-t-elle fait ? La beauté n'est-elle qu'un bien de consommation, comme le vin ? On le déguste, on l'avale, il nous donne une sensation agréable, grisante, mais qu'en reste-t-il au final ? Le résidu du vin, excusez-moi, c'est l'urine ; quel est le résidu de la beauté ? Quel aspect positif nous laisse-t-elle ? La beauté fait-elle de nous des gens meilleurs ?

Helen Costello. – Voilà donc la question : cela nous rend-il meilleur de vivre entourés de beauté ? [...] Je crois que je sais ce que tu vas répondre. Tu vas me dire que toute la beauté que tu as rencontrée ne t'a apporté aucun bienfait visible, qu'un de ces jours tu vas te retrouver à la porte du paradis les mains vides et un grand point d'interrogation sur la tête. [...] La réponse que tu ne donneras pas, parce que ce ne serait pas dans le style d'Elizabeth Castello : ce que tu as produit comme écrivain possède en soi de la beauté – une beauté limitée, d'accord, ce n'est pas de la poésie, mais une beauté tout de même, dans la forme, la clarté, l'économie, et qui a changé la vie d'autres personnes, a fait d'elle des humains meilleurs, ou légèrement meilleurs.

—

John Maxwell Coetzee, *L'Abattoir de verre*, chapitre « Une femme en train de vieillir », Seuil, 2018

© Magda Hueckel

Il faut se souvenir que les créateurs de théâtre fuient dans la fiction pour ne pas vivre. La vie devient alors dépendante du théâtre, ce qui est très dangereux. Il faut garder l'équilibre entre la vie et la fiction que nous produisons sans cesse, pour rester toujours proches de la vie.
J'ai l'impression que mes spectacles précédents étaient le résultat d'une force d'entraînement acquise au cours de ces dizaines d'années où j'avais décidé de mettre la vie de côté. Je pensais que la vie pouvait attendre, car j'avais beaucoup de choses à faire au théâtre, beaucoup de choses à dire, à changer, à obtenir, à réaliser. Mais à un certain moment, la fiction recule au second plan et la vie la submerge brutalement.

—

Krzysztof Warlikowski, *Théâtre écorché*, Actes Sud, 2007

Si tout ce que nous faisions n'était que fiction ?
Entretien avec Krzysztof Warlikowski

Votre spectacle Elizabeth Costello. Sept leçons et cinq contes moraux n'est pas une simple adaptation du roman éponyme de J. M. Coetzee : il met en scène la rencontre avec un personnage, une écrivaine fictive, qui traverse autant l'œuvre de l'écrivain sud-africain que la vôtre…
Elizabeth Costello apparaît dans le roman paru en 2003, avant de ressurgir quelques années plus tard dans *L'Homme ralenti* puis dans *L'Abattoir de verre*. Dans l'une de ses interviews, J. M. Coetzee en raconte la genèse : alors qu'il était invité aux États-Unis pour donner une série de conférences, il choisit – par une forme de mise en abyme – de parler justement « des conférences que donne dans les universités américaines l'écrivaine Elizabeth Costello » : au lieu de littérature, il décide – à travers la voix de Costello – de parler de la condition animale.

Costello est également une figure récurrente de vos spectacles…
Je l'ai déjà « utilisée » dans deux spectacles, notamment dans *La Fin,* qui mêlait des textes de Franz Kafka et de Bernard-Marie Koltès, où elle se retrouve dans « l'au-delà », devant une porte, comme la porte de la Loi chez Franz Kafka, et doit écrire une déclaration de foi pour pouvoir passer… Les autres apparitions d'Elizabeth Costello, c'était dans *(A)pollonia,* où elle donnait une conférence sur l'Holocauste, en faisant un parallèle scandaleux pour l'auditoire avec l'abattage contemporain des animaux et *Phèdre(s).*

En quoi vous fascine-t-elle pour qu'à l'instar du prix Nobel de littérature 2003, vous la conviez ainsi au cœur de vos créations ?
C'est un personnage qui brouille la frontière entre la fiction et la réalité. Quelque temps après la parution du roman, l'un des amis de Coetzee est interrogé sur l'œuvre d'Elizabeth Costello : elle est devenue réelle dans la tête des lecteurs ! J. M. Coetzee entretient des rapports complexes avec elle. Comme lui, elle va de conférence en conférence. Elle devient son alter ego. Certaines de ses conférences sont inspirées par celles de Coetzee : elles sont traversées par la question du mal ou le respect de la vie animale – autant de thèmes qui sont chers à l'auteur. Cette fiction dans la fiction dans la fiction est passionnante. Elle a envahi mes propres mises en scène. J'aime cette question que pose Coetzee : Et si, au fond, tout ce que nous faisons n'était que fiction ?

Pourquoi Elizabeth Costello est-elle une écrivaine si singulière ?
Dans le roman, nous faisons sa connaissance alors qu'elle reçoit le prix Stowe à Williamstown en Pennsylvanie. Elle est alors présentée comme l'une des plus grands écrivains du monde. Nous la suivons en Afrique, en route vers l'Antarctique, aux États-Unis, à Amsterdam… De conférence en conférence, de voyage en voyage, elle dévoile une manière bien à elle de penser le monde. Bien sûr, J. M. Coetzee se cache derrière elle, en flirtant avec les limites du *politically correct*. Grâce à elle, il gagne en liberté. Il y a, en *background*, les problèmes qu'elle rencontre dans ses rapports avec son fils, sa sœur, ses connaissances… Son existence devient problématique et embarrassante. Elle est de plus en plus ostracisée. Elle vieillit et doit négocier avec ses désirs – ce qui l'affecte énormément. À travers ces conférences gênantes, la question de sa propre vie, de son devenir, de son vieillissement, se pose. C'est sans doute la raison pour laquelle, après son arrivée devant la Porte à la fin du roman, J. M. Coetzee choisira de la faire revenir dans deux autres récits en la faisant vieillir…

Comment mettre en scène un tel personnage ?
J'ai retenu certaines conférences plutôt que d'autres – sachant que deux d'entre elles avaient déjà été intégrées dans mes spectacles. Pour incarner ce personnage complexe, j'ai choisi six actrices de différents âges et physiques, ainsi qu'un homme. Il s'agit d'explorer ce personnage d'écrivaine

qui déraille progressivement. Elizabeth Costello – ses récits comme le personnage en lui-même – représente une sorte de trouble qui ne passe pas seulement par ses propos ou ses conférences mais par ce flirt constant avec l'impossible, qui nous mène quelque part où nous ne serions jamais arrivés. En répétant *« J'ai des opinions mais je n'y crois pas »*, Elizabeth Costello témoigne d'une personnalité à part. Elle ne souhaite pas répondre, comme d'autres auteurs, à des questions sur la littérature. Elle préfère nous interroger, sans donner de réponses, sur des questions essentielles, viscérales. J. M. Coetzee pourrait reprendre à son compte la fameuse phrase de Flaubert : *« Madame Bovary, c'est moi. »* Elizabeth Costello est-elle moi ?

En tant que personnage et alter ego de Coetzee, Costello questionne la responsabilité de l'artiste…
Costello exprime librement sa pensée, quitte à déranger, quitte également à devoir affronter la question du mal après avoir tenu des propos où elle met en relation l'Holocauste des juifs et l'abattage massif des animaux. Elle est celle par qui le scandale arrive : elle assume ce rôle tout en étant pleinement consciente de l'horreur de la Shoah. Dans le même temps, elle se demande si l'artiste a le droit d'explorer les sous-sols – ces zones souterraines qui dissimulent les horreurs de l'humanité – et d'en remonter pour décrire ce qu'il y a vu. Comme toujours, elle nous laisse sans véritable réponse mais soulève une question essentielle.

Comment les rapports de Costello et de Coetzee évoluent-ils au fil du temps ?
J. M. Coetzee passe d'une forme de mystification à quelque chose de plus trouble. Elizabeth Costello n'a pas de vérité. Elle est faite de plusieurs facettes. Elle intervient dans *L'Homme ralenti* contre la volonté de Coetzee ! Elle va rencontrer un homme, Paul Rayment, qui a perdu un membre après une chute de vélo, et va l'interroger sur ses choix. C'est d'autant plus troublant que J. M. Coetzee est lui-même un cycliste chevronné.

Il y a, à la fin du spectacle, l'image marquante du poussin sur un tapis roulant : image reprise de *L'Abattoir de verre*. Pouvez-vous nous parler de cette image ?
Le spectacle commence avec une Elizabeth Costello au sommet de sa carrière. Elle a reçu toutes sortes de prix, pense ne pas mériter pareilles récompenses et ne peut imaginer un instant que la génération actuelle se divise à son sujet ! C'est une personnalité qui s'efforce de ne pas paraître fermée. Elle est sensible à la cause animale et le mal est l'un de ses thèmes privilégiés : elle l'évoque dans sa conférence intitulée *Le Silence, la Complicité et la Faute*… Seulement, avec le temps, elle a tendance à s'enfermer dans ses propres convictions. Elle confie elle-même ne plus penser comme autrefois. Lauréate de l'équivalent d'un prix Nobel, elle garde un esprit critique qui ne cesse de la tirailler. Ce petit poussin à la fin du spectacle semble être la seule image qui la préoccupe : un poussin condamné à mort sur un tapis roulant, qui ne connaîtra qu'une brève existence avant son exécution. Costello est la seule, à part Dieu, à avoir conscience du destin de cet être oublié. Ici s'ouvre l'abyme de l'inconnu, auquel seule la Parole peut avoir accès. Cette Parole, Costello, Coetzee, mon équipe et moi la recherchons tout en sachant que nous ne la trouverons pas. Mais cette quête donne un sens à nos vies.

—
Entretien réalisé par Marc Blanchet en mars 2024 dans le cadre de la 78e édition du Festival d'Avignon

Pour l'essentiel, je ne sais plus à quoi je crois. Mes croyances semblent avoir été recouvertes par le brouillard et la confusion. Néanmoins je m'accroche à une dernière croyance : que le petit poussin qui m'est apparu sur mon écran la nuit dernière est apparu pour une bonne raison, lui comme les autres êtres négligeables dont le chemin a croisé le mien, en route vers leur mort respective. C'est pour eux que j'écris. Leur vie fut tellement brève, si facile à oublier. Je suis l'unique être de l'univers qui se souvienne encore d'eux, si nous mettons Dieu à part. Après mon départ, il n'y aura que du vide. Comme s'ils n'avaient jamais existé. C'est pourquoi j'ai écrit sur eux et pourquoi je voulais que tu lises les papiers. Pour que je te transmette à toi, leurs souvenirs. C'est tout.

—

J. M. Coetzee, *Elizabeth Costello*

Biographies

Krzysztof Warlikowski

Né en 1962 à Szczecin en Pologne, il étudie l'Histoire de la philosophie à l'Université Jagellonia de Cracovie puis l'Histoire du théâtre à l'École pratique des Hautes Études à Paris, avant d'entamer en 1989 une formation à la mise en scène à l'Académie du théâtre de Cracovie, où il signe ses premiers spectacles, d'après Dostoïevski et Elias Canetti.

En 1992-1993, il est successivement l'assistant de Peter Brook sur *Impressions de Pelléas* et de Krystian Lupa sur *Malte* d'après Rilke. En 1994, Giorgio Strehler soutient et supervise son travail d'adaptation et de mise en scène d'*À la recherche du temps perdu* d'après Proust. La même année, Krzysztof Warlikowski débute un cycle Shakespeare, mettant en scène sept de ses pièces – *Le Marchand de Venise, Hamlet, Le Conte d'Hiver, La Mégère apprivoisée, La Nuit des rois, La Tempête, Le Songe d'une nuit d'été* – jusqu'en 2003, tout en abordant le théâtre tragique grec avec Sophocle et Euripide ainsi que le domaine contemporain avec des auteurs tels que Kafka avec *Le Procès*, Koltès avec *Roberto Zucco* et *Quai Ouest*, Matéi Visniec, Gombrowicz ou encore Sarah Kane avec *Purifiés*.

Ses mises en scène sont présentées sur toutes les grandes scènes d'Europe, au Holland Festival, au Festival Europalia, au Festival Theater der Welt ou encore au Festival d'Avignon (où il a monté *Krum* en 2005, *Angels in America* de Kushner en 2007, *(A)pollonia,* d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell et J. M. Coetzee en 2009, *Kabaret Warszawski* en 2013, *Elizabeth Costello* en 2024). En 2011, il monte *Contes africains* d'après Shakespeare. Au Théâtre de l'Odéon, il crée en 2010 *Un tramway* d'après Tennessee Williams en collaboration avec Wajdi Mouawad, en 2011 *Koniec / La Fin* d'après Kafka, Koltès et Coetzee puis en 2016 *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane et J. M. Coetzee.

En 2018, il met en scène *On s'en va* de Hanokh Levin présenté au Printemps des comédiens de Montpellier et au Théâtre national de Chaillot en 2019.

Krzysztof Warlikowski met également en scène des opéras. Il crée entre autres *The Rake's Progress* de Stravinsky au Staatsoper de Berlin, *Eugène Onéguine* et *La Femme sans ombre* au Bayerische Staatsoper de Munich, *L'Affaire Makropoulos* de Janácek, *Le Roi Roger* de Szymanowski, *Poppea e Nerone* de Monteverdi / Boesmans et *Alceste* de Gluck au Teatro Real de Madrid, *Médée* de Cherubini, *Macbeth* de Verdi, *Lulu* de Berg, *Don Giovanni* de Mozart à La Monnaie de Bruxelles.

Ces dernières années, il met en scène *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence, *Wozzeck* de Berg à l'Opéra national d'Amsterdam, *Die Gezeichneten* de Schreker et *Salomé* de Strauss au Festival de Munich, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à la RuhrTriennale, *De la maison des morts* de Janácek au Royal Opera House Covent Garden de Londres, à La Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Lyon, *Les Bassarides* de Henze et *Elektra* de Strauss au Festival de Salzbourg, *Tristan et Isolde* de Wagner au Bayerische Staatsoper de Munich, *Lady Macbeth de Mzensk* de Dmitri Chostakovitch, *A Quiet Place* de Leonard Bernstein à l'Opéra de Paris qu'il retrouve cette saison pour la création de *Don Carlos* de Giuseppe Verdi.

Krzysztof Warlikowski dirige depuis 2008 le Nowy Teatr de Varsovie, un centre culturel interdisciplinaire. Il a reçu le Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise en 2021.

John Maxwell Coetzee

Il naît au Cap en 1940 dans une famille boer calviniste (colons afrikaners). Son père est avocat et sa mère institutrice. L'anglais est sa langue maternelle. Il suit sa scolarité dans une école anglophone. Le foyer est instable et l'auteur

grandit durant l'instauration violente du régime d'apartheid. Initialement, il ne poursuit aucun cursus universitaire dans les lettres et étudie les mathématiques à l'université du Cap. En 1960, il part pour l'Angleterre et poursuit à Londres des études de linguistique et d'informatique. Après avoir travaillé comme programmeur pour IBM et International Computers, Coetzee nourrit des ambitions littéraires. Toutefois, il est tiraillé entre ses besoins financiers et sa passion pour les lettres et l'écriture. L'attribution d'une bourse d'étude lui permet de reprendre des études d'anglais à l'université du Texas à Austin, où il soutient une thèse de doctorat en 1969 sur les romans de Samuel Beckett. Il se voit ensuite proposer un poste à l'université de Buffalo (New York) où il enseigne jusqu'en 1971. L'année suivante, il obtient une chaire de professeur en littérature au département d'anglais de l'université du Cap.

Son premier roman, *Terres de crépuscule* (*Dusklands*), y est publié en 1974. Son parcours d'écrivain est marqué par la lecture de Beckett, T. S. Eliot, William Faulkner et Vladimir Nabokov. Coetzee s'installe en Australie en 2002 pour enseigner à l'université d'Adélaïde. Il est aujourd'hui professeur émérite à l'université de Chicago (Illinois), aux États-Unis. Les idées et les comportements issus de l'apartheid, mais qui selon l'auteur peuvent se développer n'importe où, constituent un thème fondamental dans les romans de Coetzee. Les distinctions les plus prestigieuses sont venues souligner l'importance et l'exigence de l'œuvre de l'écrivain avec le Booker Prize, deux fois – le fait est rare –, d'abord en 1983 pour *Michael K, sa vie, son temps* (qui est en 1985 récompensé par le Prix Femina), puis en 1999 pour *Disgrâce*. Et c'est en 2003 qu'il est lauréat du prix Nobel de littérature.

Œuvres (traduites en français)

Terres de crépuscule, Seuil, 1987
Au cœur de ce pays, Seuil, 2006
En attendant les barbares, Seuil, 1987
Michael K, sa vie, son temps, Seuil, 1985
Foe, Seuil, 1988
L'Âge de fer, Seuil, 1992
Le Maître de Petersbourg, Seuil, 1995
Scènes de la vie d'un jeune garçon, Seuil, 1999
Disgrâce, Seuil, 2001
Vers l'âge d'homme, Seuil, 2002
Elizabeth Costello, Seuil, 2004
L'Homme ralenti, Seuil, 2006
Journal d'une année noire, Seuil, 2008
Paysage sud-africain, Verdier, 2008
L'Été de la vie, Seuil, 2011
De la lecture à l'écriture, Seuil, 2012
Une enfance de Jésus, Seuil, 2013
La Vérité du récit – Conversations sur le réel et la fiction, Albin Michel, 2016
Trois histoires, Seuil, 2016
L'Education de Jésus, Seuil, 2017
L'Abattoir de verre, Seuil, 2018
La Mort de Jésus, Seuil, 2021

avec

Mariusz Bonaszewski

Acteur de théâtre, de cinéma et de télévision, il est diplômé de l'École nationale supérieure de théâtre de Varsovie en 1988. Sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski débute en 1997 avec le rôle d'Oreste dans *Électre* ; il rejoint définitivement l'équipe du Nowy Teatr en 2020. En 2017, il est décoré de la Croix d'or polonaise du mérite pour sa contribution au développement de la culture et ses réalisations artistiques.

Andrzej Chyra

Acteur de théâtre et de cinéma, mais aussi metteur en scène, il sort diplômé de la faculté d'art dramatique en 1987 et de la section mise en scène de l'École supérieure de théâtre Aleksander Zelwerowicz de Varsovie en 1994. En 2001, on le découvre dans le rôle de Dionysos dans les *Bacchantes* d'Euripide, mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Teatr Rozmaitości de Varsovie, on le retrouve depuis dans toutes ses créations. Il fait ses débuts en tant que metteur en scène d'opéra en 2013 avec *Les Joueurs* d'après le livret de Nikolaï Gogol, sur une musique de Dimitri Chostakovitch à l'Opéra

Bałycka de Gdańsk. À la demande du Festival Malta à Poznan, il met en scène *La Montagne magique* de Thomas Mann sur une musique de Pawel Mykietyn, pour lequel il le Prix Konrad Swinarski.

Magdalena Cielecka

Diplômée de la Faculté d'art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie en 1995, elle joue pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski en 1999 dans le rôle d'Ophélie dans *Hamlet*. En 2008, elle remporte le Herald Angel Award au Festival international d'Édimbourg pour ses rôles dans les spectacles *4.48 Psychose* de Sarah Kane dans la mise en scène de Grzegorz Jarzyna et *Le Dibbouk* de Krzysztof Warlikowski. La même année, elle rejoint l'équipe du Nowy Teatr et participe depuis à tous les spectacles du metteur en scène.

Ewa Dałkowska

En 1972, elle est diplômée de l'École nationale supérieure de théâtre Aleksander Zelwerowicz à Varsovie. Elle est la cofondatrice du Teatr Domowy, qui a donné son spectacle inaugural le 1er novembre 1982 dans son propre appartement. Artiste engagée, elle reçoit la Croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta en 2007 pour « sa contribution exceptionnelle aux changements démocratiques en Pologne ».
Sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski commence avec le spectacle *Cleansed* de Sarah Kane et depuis 2008, elle fait partie des membres de l'équipe du Nowy Teatr.

Bartosz Gelner

Diplômé de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie, sa carrière connaît un tournant avec le rôle d'Alex dans le film *La Chambre des suicidés* de Jan Komasa, qui reçoit plusieurs prix. En 2013, pour son rôle dans *Floating Skyscrapers* de Tomasz Wasilewski, il est récompensé par le Prix Piotr Łazarkiewicz du Jeune Talent au Festival du film polonais de Los Angeles. Il se lie au Nowy Teatr en 2013, lors de la présentation du spectacle *Cabaret Varsovie*, mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Pour cette collaboration, il est distingué par la section des critiques de théâtre de l'Association des artistes des scènes polonaises.

Małgorzata Hajewska-Krzysztofik

Actrice et enseignante, elle est diplômée de la Faculté d'art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie en 1988. Elle joue dans de nombreuses productions de Krystian Lupa, dont *Les Frères Karamazov*, *Kalkwerk*, *Sleepwalkers*, *Siblings* ou encore *Factory 2*. Elle se produit pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski dans *Les Bacchantes* d'Euripide en 2001. Sa performance dans le rôle de Grace dans le spectacle *Cleansed* de Sarah Kane en 2002 est récompensée par plusieurs prix. Elle rejoint l'équipe de Nowy Teatr en octobre 2016.

Jadwiga Jankowska-Cieślak

En 1972, elle obtient son diplôme à l'École nationale supérieure de théâtre de Varsovie et entame une carrière d'actrice de théâtre, cinéma et télévision. Elle est la première artiste polonaise à recevoir la Palme d'or de la meilleure actrice au Festival de Cannes pour son rôle dans le film *Un autre regard* réalisé par Károly Makk.
En 1997, elle travaille pour la première fois avec Krzysztof Warlikowski et interprète le rôle de Clytemnestre dans *Électre*.

Maja Komorowska

Depuis ses débuts en 1970, l'actrice originaire de Varsovie a participé à près d'une quarantaine de films. Cela lui vaut de recevoir en 2014 le Prix des Nuits noires du festival du film de Tallinn pour l'ensemble de son œuvre. Au théâtre, on la voit notamment dans *Extinction* d'après Thomas Bernhard dans la mise en scène de Krystian Lupa en 2001, ainsi que pour Krzysztof

Warlikowski dans *Les Français* d'après Marcel Proust mise en scène en 2015.

Hiroaki Murakami

Diplômé en art dramatique de l'École supérieure de théâtre de Cracovie, il travaille notamment auprès du Teatr Dramatyczny et du Teatr Capitol de Varsovie. Il joue également dans de nombreux films polonais et séries télévisées, dont *Under a Strong Angel (Pod mocnym aniołem)*, réalisé par Wojciech Smarzowski. En 2011, il reçoit le prix Ars Querendi dans la catégorie « Débuts ». En 2020 débute sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski pour la création *L'Odyssée – Une histoire pour Hollywood*.

Maja Ostaszewska

En 1996, elle sort diplômée en art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski à Cracovie. Elle fait ses débuts sur grand écran dans *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg. Au cinéma, son interprétation dans les films *Przystań (Haven)* de Jan Hryniak, *Patrze na Ciebie, Marysiu (Je te regarde, Marysia)* de Łukasz Barczyk, *Prymas (Le Primat)* et *Trzy lata z tysią,ca (Trois ans sur mille)* de Teresa Kotlarczyk sont récompensés au Festival du film polonais de Gdańsk. En 2005, elle travaille pour la première fois avec Krzysztof Warlikowski dans *Kroum l'Ectoplasme* d'Hanokh Levin et intègre l'équipe du Nowy Teatr en 2008.

Ewelina Pankowska

Diplômée en 2016 de l'école d'art dramatique de Wroclaw, elle rejoint la compagnie du Nowy Teatr en 2020. En 2022, elle est interprète de la pièce *1.8 m* d'Ivan Viripaev mis en scène par l'auteur. À l'écran, on la retrouve dans les séries télévisées *Pierwsza milosc* et *Control* de Natasza Parzymies ainsi que dans le film *Comment je suis tombée amoureuse d'un gangster* de Maciej Kawulski.

Jacek Poniedziałek

En 1990, il est diplômé en art dramatique de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie. Acteur de théâtre et de cinéma, il est également metteur en scène. Il commence à travailler avec Krzysztof Warlikowski en 1992. Ensemble, ils montent les spectacles *Les Nuits blanches* de Fiodor Dostoïevski et *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Jacek Poniedzialek est également traducteur et adapte plusieurs spectacles de Krzysztof Warlikowski.

Magdalena Popławska

Actrice de cinéma et de théâtre, elle est diplômée en 2004 de l'École nationale supérieure de théâtre Ludwik Solski de Cracovie. En 2003, elle obtient une distinction pour son interprétation des chansons d'Agnieszka Osiecka lors du Concours vocal *Pamie tajmy o Osieckiej (N'oublions pas Osiecka)* et arrive deuxième lors de la 24e Revue des chansons d'acteurs à Wrocław. Elle joue pour la première fois sous la direction de Krzysztof Warlikowski en 2009 dans le spectacle *(A)pollonia* et rejoint la troupe du Nowy Teatr en 2008.

Le metteur en scène lutte pour le sens, pour s'exprimer sur le monde, et non pour donner une image du monde. [...] Le théâtre devrait nous faire sortir du rythme quotidien de la vie et non le confirmer. Il n'y a pas de compromis.

—

Krzysztof Warlikowski, *Théâtre écorché*, Actes Sud, 2007

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

HIVER 25

RE CHICCHINELLA

[Le Roi Poule]

Emma Dante

7 – 29 janvier
spectacle en napolitain
surtitré en français

LIMBO

Victor de Oliveira

8 janvier – 8 février

ELIZABETH COSTELLO

SEPT LEÇONS
ET CINQ CONTES MORAUX

Krzysztof Warlikowski

5 – 16 février
spectacle en polonais
surtitré en anglais
et en français